

L'intime corrida de Caloïan

La dernière tauromachie de Caloïan représente la quintessence de son parcours artistique sur bien des points.

En premier lieu, il y a la beauté simplement formelle du dessin, et l'éblouissement immédiat des couleurs vives qui lui donnent un impact convulsif, charnel, et solaire : il suffit de se référer au jaune ocre, à la pluie de sang qui émaille les six panneaux, et à la configuration arc-en-ciel du corps du taureau pour comprendre que l'usage des couleurs, chez Caloïan, participe au premier plan à la signification de son imagerie.

Ensuite, il y a la profondeur de champ. L'emploi de la couleur blanche est admirable à double titre : de l'oeuvre, elle est à la fois sa source de la lumière principale et son support architectural, lui conférant un relief et une puissance quasi tridimensionnelle aussi rare qu'étonnante.

C'est aussi une composition tournante tout à fait inédite : c'est en effet le regard du spectateur qui détermine l'issue de la corrida. A partir de son point de chute (3ème panneau en bas, à droite), et selon que l'on visualise l'oeuvre dans le sens des aiguilles d'une montre, il apparaît que le toréador esquive à une vitesse frénétique l'assaut du taureau, le contourne, et déploie sur lui une violence massive et mortelle - un énorme point rouge menaçant, des fléchettes plantées sur la chair de l'animal, des éclaboussures de sang, en témoignent.

Toujours à partir de ce point de chute, en visualisant la toile dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, le choc frontal semble fatal au toréador projeté en l'air, comme décomposé - ce sentiment est renforcé par les impressions de visages semblant voler en éclats, lesquels sont en fait des décors, en trompe-l'oeil, sur les épaulettes du toréador dont le vrai visage est situé en sommet de toile, étrangement discret.

L'oeil omniprésent du taureau, centre focal de cette composition, exprime bien la dualité de sa lecture : il est à la fois guerrier et triomphant, mais semble également grotesque et implorant.

Peut-être s'agit-il moins d'un combat que d'une corrida intime, voire amoureuse, entre l'homme et la bête; lui couché sur elle, ses mains douces et apaisantes semblant dispenser du soin et de la compassion.

Au final, avec cette composition tournante à six panneaux, Caloïan livre une oeuvre sidérante de beauté et de complexité, se jouant d'un de ses thèmes de prédilection, la tauromachie, afin d'explorer toujours plus avant sa recherche picturale axée sur l'expansion et le désordre.

C'est par ailleurs le commencement avoué de la plus secrète ambition de Caloïan : coucher sur la toile la nudité la plus intime du geste de peindre, dépourvu de toute scorie de l'art abstrait et de référence culturelle, afin de reproduire, avec un conformisme zéro, l'infinie beauté des couleurs du monde.

Bénatar, juin 1999.